L'espace transfrontalier du bassin genevois : une culture alpine de l'habiter

Entre distinctions et relation, un projet de campagne

Claire Rosset et Alexis Rousset

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2223>

DOI : 10.4000/rga.2223

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

Cross-border area of Geneva region: a culture of alpine living - URL : <https://journals.openedition.org/rga/2230> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Claire Rosset et Alexis Rousset, « L'espace transfrontalier du bassin genevois : une culture alpine de l'habiter », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 101-3 | 2013, mis en ligne le 26 mars 2014, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2223>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

L'espace transfrontalier du bassin genevois : une culture alpine de l'habiter

Entre distinctions et relation, un projet de campagne

Claire Rosset et Alexis Rousset

- 1 Le travail de l'architecte est souvent réduit à la conception d'édifices, sans lien explicite avec une réflexion sur l'aire géographique dans laquelle il se situe, sur le « grand territoire » dans lequel il s'inscrit. Or, projeter conduit à « former un dessein » (Collectif, 2006) dans et à partir de lieux particuliers. Nous pensons que la démarche propre à la discipline architecturale permet de poser autrement les jeux et enjeux à la fois du projet d'architecture et du lieu même où il est appelé à se concrétiser, le territoire.

Le projet architectural comme hypothèse

- 2 Le travail présenté ici s'inscrit dans un moment clé de la formation d'architecte : le Projet de Fin d'Étude, effectué au sein du master Aedification-Grands Territoires-Villes de l'École Nationale Supérieure d'Architecture (ENSAG)¹. Conduit dans un temps court, il tente, d'une part, de convoquer des outils et des méthodes acquis durant nos études d'architecture et, d'autre part, de contribuer à la production de connaissances nouvelles. Cet exercice doit servir à nous positionner en tant que futurs architectes, pas uniquement pour bâtir mais, surtout, pour participer à l'édification des territoires. Comme le remarque Françoise Very, « il ne s'agit pas de renier l'"aedificatio" vitruvienne ou le "De re aedificatoria" albertien comme tradition architecturale, mais de ne pas réduire la question de l'architecture à une seule de ses modalités, c'est-à-dire ni à celle de l'édifice, ni à celle de la ville, ni même à celle du territoire » (Very, 2007). Un enjeu essentiel de l'exercice est de nous préparer à affronter des situations dont la complexité est accentuée par la condition d'incertitude dans laquelle le projet d'architecture s'inscrit et qui lui fait souvent subir des évolutions, des interruptions,

voire des recommencements. Aussi, l'aptitude de l'architecte à répondre à ces conditions semble essentielle et d'autant plus intéressante lorsque le projet devient vecteur de questionnements, lorsque l'architecte peut construire un nouveau regard sur un site. Nous avons donc défini comme terrain d'études le bassin franco-valdo-genevois, dont le caractère transfrontalier fait émerger des complexités nouvelles dans l'aménagement du territoire.

- 3 Pour relier tout à fait cette approche à la démarche engagée au sein du master Aedification-Grands Territoires-Villes, en relation avec le laboratoire des Métiers de l'Histoire l'Architecture, édifices-villes-territoires, il s'agit de conceptualiser le « territoire » pour l'aborder comme paramètre questionnant le projet pour se réinventer lui-même. En tant que futurs architectes, adopter cette posture engage, également, à nous positionner vis-à-vis de notre métier, de notre avenir.
- 4 Il convient, donc, de replacer la pensée du territoire dans le contexte du projet architectural entendu alors comme forme de questionnement. Pour l'architecte engagé dans ce processus, faire appel au « territoire » oblige à le comprendre non pas comme un cadrage « élargi » du site de ce qu'il projette, mais bien comme « système de transformation en actes, comme organisme vivant » (Very, 2011). Dans ces conditions, il devient, donc, le cadre théorique dans lequel l'architecture permet une « interprétation de la multiplicité du réel » et le projet, « outil de pensée » (Very, 2007), est alors une somme de questions posées au cadre spatial, avec des objectifs architecturaux précis. Nous nous sommes donc demandé en quoi les outils de l'architecte interrogent de manière spécifique l'espace transfrontalier dans l'édification d'une nouvelle région alpine.
- 5 Notre travail a donc consisté, dans un premier temps, à saisir les enjeux et potentiels du bassin genevois pour, dans un second temps, questionner celui-ci par le projet. Ainsi, soumettre l'espace transfrontalier à « la question du territoire » nous permettait d'affirmer comme paramètres premiers du projet la diversité et la spécificité de ses composantes et de ses temporalités.
- 6 La méthodologie élaborée visait, donc, par le recours aux outils de l'architecte, à spécifier le regard porté sur le bassin genevois sans chercher à concilier ses antagonismes allant de la montagne au lac, de la campagne à la « ville-monde » (Braudel, 1979) de Genève.
- 7 Un travail analytique² sur les diverses modalités (géographiques, historiques, rurales, urbaines, d'usages, ...) du bassin genevois nous a permis d'échapper à une approche se contentant de considérer la croissance de la ville comme seule particularité de la métropolisation. En effet, comme le souligne Jacques Lévy, la métropolisation est un processus de reconfiguration spatiale engendré par la redistribution des populations entre les villes du fait de leur attractivité. Ainsi l'action politique tend à valoriser l'inscription des métropoles dans un système mondial³. La question des enjeux de l'aménagement des grandes métropoles s'affranchit dès lors bien souvent des lieux sur lesquels elles s'inscrivent. Par le développement de deux approches architecturales correspondant à deux sites, nous avons pu, dans un deuxième temps, interroger, à des niveaux différents, les paramètres du territoire franco-valdo-genevois.
- 8 La première⁴ approche s'attache à questionner les enjeux de la densification sur la commune de Saint-Julien-en-Genevois. En travaillant les temporalités des grands flux

transfrontaliers, elle vise à penser la mise en place d'un pôle urbain à l'échelle de la « ville-monde » de Genève au sein d'un espace perçu comme « périurbain ».

- 9 L'autre approche⁵, sur laquelle nous nous attarderons ici, s'intéresse à la manière dont peut être considéré le territoire rural historique aujourd'hui « sous influence » de la ville de Genève. Afin de rompre la focalisation sur la ville agglomérée, notre « projet de campagne » propose de structurer, à partir du bourg de Viry, l'espace agricole mis en danger par l'urbanisation « uniformisante ».

Le bassin genevois : un territoire alpin

- 10 Lac et reliefs, fleuves et falaises, horizontalité et verticalité caractérisent les Alpes et construisent le paysage de contraintes du bassin genevois. Ce dernier s'individualise à partir d'éléments naturels qui accompagnent et orientent les développements humains. Le Mont-Blanc, aperçu depuis Genève, le Jura et le Salève, points de repère dans la plaine, le lac Léman et le fleuve Rhône, ... sont les marqueurs participant à former un paysage de « Préalpes » qui caractérise la situation singulière de l'agglomération genevoise (figure 1).

Figure 1.

Fig.1 - Le bassin franco-valdo-genevois vu depuis le Salève / frando-valdo-genevois basin from the Salève
photographie: Boyer/Novanna/Rosset/Rousset.

- 11 Par ailleurs, les Alpes sont le terrain d'infrastructures importantes qui défont la région alpine de sa seule image de nature, et nous obligent à nous interroger sur sa dimension urbaine. En outre, elles sont autant d'éléments anthropiques faisant limites, scandant le territoire et participant à sa diversité et à ses contrastes.
- 12 Nous pouvons lire, dans l'urbanisation des Alpes (Comoli, Fasoli, Very, 1997), une certaine culture de la densité, et particulièrement de la densité urbaine des « petites villes », exploitant au mieux les terrains propices à l'établissement humain tout en préservant les espaces cultivables. En effet, si l'on associe souvent les Alpes à la tradition du bâti rural, une véritable culture urbaine des petits centres urbains s'est développée le long de l'arc alpin⁶. S'appuyant sur la variété de la géographie alpine, les bourgs présents sont l'occasion d'une grande diversité de forme. De plus, Joëlle Salomon Cavin souligne que « ces formes d'urbanisation dominantes ajoutées à une topographie particulière rendent finalement la montagne, la campagne, les villages ruraux géographiquement très proches quel que soit l'endroit de Suisse où l'on se situe. Cette proximité est également visuelle dans le sens où même depuis le centre des plus grandes cités, telles Zurich, Bâle, Genève, les montagnes et la campagne sont pratiquement toujours visibles » (Cavin, 2004).
- 13 Le bassin genevois s'inscrit dans cette dualité particulière, entre urbanité et pittoresque paysage alpin. Successivement, l'arrivée du CERN (1954), l'extension de l'aéroport de Genève-Cointrin (1957-62) et l'implantation des sièges d'organisations

internationales ont joué un rôle décisif dans son positionnement international. Ainsi l'ensemble du territoire bénéficie dès les années soixante d'une très forte attractivité, marquée par un déclin de l'activité agricole et une pression urbaine et foncière toujours plus forte due à sa position géopolitique.

- 14 Genève, forte de son rayonnement international, et d'une population de près d'un million d'habitants, est une des composantes marquantes des Alpes sans pour autant en être le cœur. L'agglomération genevoise contemporaine peut donc se lire comme une métropole alpine, à la fois contrainte par des caractéristiques topographiques et par les enjeux de toute grande métropole dynamique.
- 15 Aussi, s'agit-il de s'extraire de l'idée de montagne comme premier paramètre du caractère alpin du bassin genevois. La montagne n'est plus la dimension première, mais l'une des données spatiales et physiques interrogeant des rapports complexes au sein d'une même région. Ce travail de fin d'études, « Entre distinctions et relations. L'espace transfrontalier du bassin genevois », se situe au centre de la notion de métropole alpine et d'aire naturelle l'entourant. Il s'attache à des formes de différenciation et de relations induites par des facteurs géographiques, historiques et politiques.

Vers une région-relation

- 16 « Je compte 915 000 habitants / Je suis suisse & française / Je suis rurale & urbaine / Je suis une région très dynamique [...] »⁷. Voici, défini par les instances administratives au printemps 2012, le « Grand Genève » : un territoire de 2000 km² pour 208 communes et 400 000 emplois. En plus d'être « délimité » de manière physique par les Alpes et le Jura, le bassin genevois comprend une limite interne : la frontière franco-suisse⁸. Or, le rôle international de Genève participe à la définition d'une aire métropolitaine qui s'étend au-delà des frontières nationales. Les mouvements transfrontaliers remettent, aussi, en question le rôle et l'importance des limites traditionnelles (frontières, régions, départements, cantons, communes) dans la définition du territoire. Afin de prendre en compte les nouveaux enjeux auxquels doit répondre le « Grand Genève », les instances administratives font donc face à la nécessité de penser la région « pour dépasser les frontières » (Bessat, Roulet et Surchat Vial, 2010). Le « Projet d'Agglo » 2030 tente donc d'effacer certaines limites administratives (la frontière nationale en premier lieu) pour construire une « région économique » dans un nouveau périmètre.
- 17 La question de la « redéfinition » des limites que soulève le « Projet d'Agglo » est une problématique récurrente de la ville contemporaine. Si on considère le cas de l'agglomération genevoise, nous sommes dans l'impossibilité de spécifier des limites. La « ville enceinte » (Chesneau, Roncayolo, 2011) de Genève se trouve contenue dans une agglomération au sens physique du terme. La métropolisation en « doigts de gant »⁹ de Genève fait appartenir Annemasse, Saint-Julien-en-Genevois ou encore Bernex à la ville (figure 2). Par ailleurs, l'influence de Genève s'étend au-delà des territoires agglomérés comme le soulignent les nombreux flux quotidiens sillonnant le bassin genevois. Ce dernier doit donc s'entendre comme le territoire au sein duquel l'ensemble des relations immédiates de Genève se déploie. Il conviendrait de questionner la ville non pas en terme de limite mais bien par rapport à la totalité de son aire d'influence, construite ou non. En effet, si, traditionnellement, une métropole se définit comme la ville « d'une province ou d'une région [...] dont le rayonnement et l'influence lui font

jouer le rôle de capitale » (Chesneau, Roncayolo, 2011), on pourrait alors associer l'ensemble du bassin genevois à la métropole de Genève.

Figure 2.

Fig.2 - « Campagne urbaine » genevoise / Genève «urban countryside»
photographie Boyer/Novarina/Rosset/Rousset

- 18 Ainsi, comme le souligne Marcel Roncayolo, « les limites de la métropole sont plus complexes à saisir que celles de la ville enceinte ou de l'agglomération ; elles ne signifient plus seulement lieu de concentration du peuplement et des activités, mais de diffusion selon des dessins qui s'enferment peu dans des périmètres. Une métropole se définit moins par son organisation interne que par son système de relations avec l'extérieur, que ce soit la région, les autres métropoles, les autres pays. [...] Le périmètre apparent est le résultat temporaire, provisoire de forces en action plus que d'une situation acquise » (Chesneau, Roncayolo, 2011). La métropole alpine du bassin genevois s'exprime donc dans la diversité de ses relations internes et de celles qu'elle construit avec le relief environnant et les villes alpines qui, comme le souligne Michaela Paal « demeurent encore hiérarchiquement très articulées entre elles » (Paal, 1999).
- 19 Le « Grand Genève » permet de relever l'importance de penser le Genevois en s'extrayant des structurations traditionnelles des espaces par les instances administratives. Dans un même temps, la définition d'une région par ses relations internes et externes plus que par sa réalité morphologique doit être support à l'envisager sous l'angle de sa richesse, de sa complexité et de ses différences.
- 20 En effet, si cet espace, fait de rapports singuliers entre des territoires et entités administratives diverses, tente de se structurer au sein d'une vision commune, ceci suggère des qualités différentes dans un hypothétique même lieu : une région-relation. « Comme il y a eu des États-nations, il y aura des nations-relation. Comme il y a eu des frontières qui séparent et distinguent, il y aura des frontières qui distinguent et relient, et qui ne distingueront que pour relier. » (Glissant, Chamoiseau, 2008).

Enjeux d'un projet de campagne

- 21 André Corboz voit les transformations du territoire contemporain, notamment en Suisse, comme le résultat d'une fragmentation des espaces de la ville. Pour ce faire, il fait appel à la notion d'hyperville (Corboz, 2000) et propose de regarder le phénomène urbain non pas comme un ensemble, à la manière de la ville « moderne », mais comme un assemblage d'éléments non hiérarchisés relevant d'approches multiples. Dans ces conditions, il nous a semblé important, pour penser le territoire du bassin genevois, de nous extraire d'une approche qui se contenterait d'anticiper uniquement la croissance de la ville de Genève sur la campagne adjacente. Nous avons donc envisagé une attitude projectuelle qui travaille à la différenciation entre ville et campagne. La « région-relation » nous permet de penser deux approches simultanées du territoire dans le cadre du projet d'architecture. C'est en considérant les qualités internes du paysage dans sa diversité que l'on peut, à partir d'une lecture commune des enjeux du bassin genevois, répondre à deux échelles et à deux histoires du territoire : celle, internationale, de Genève, et celle des « petites villes » de la campagne franco-genevoise autrefois savoyarde.
- 22 L'agronome et géographe Pierre Donadiou s'intéresse aux proches campagnes faisant désormais parties des villes et introduit la notion de « campagnes urbaines » (Donadiou, 1998). Elle renvoie à l'idéal réaliste d'une campagne qui serait appropriable et habitable par les résidents et les agriculteurs tout en conservant un charme paysager essentiel dans la ville. (figure 3)

Figure 3.

- 23 Il apparaît donc que la fabrique contemporaine de la ville ne peut se faire en ignorant les espaces ruraux périphériques. Il faut alors percevoir les terrains agricoles comme des éléments régulateurs voire organisateurs de formes et de fonctions de l'urbain,

affirmant avec Xavier Guillot que « l'espace rural "fonctionne" dans un rapport dialectique de complémentarité avec la ville » (Guillot, 2011). En d'autres termes il s'agirait de prendre en compte les territoires agricoles comme des outils de la planification pour la ville verte et multipolaire de demain.

- 24 Des propositions de projets de paysage ou d'architecture devraient répondre à la « pratique » et « l'appropriation » différenciées des espaces de campagne urbaine, et seraient des manières d'impliquer les populations dans une politique de gestion concertée sur le devenir des parcelles agricoles menacées d'urbanisation. C'est de ce constat, et dans l'esprit des traditionnels « projets urbains », qu'a émergé l'idée d'un « projet de campagne ».

La question du « bourg d'après »

- 25 Face à la métropolisation « en doigts de gant » de Genève, il nous semble primordial de nous intéresser à ces espaces parfois délaissés par les politiques de la ville. Afin de clarifier notre propos, nous nommerons « bourg d'après » la première ville ou le premier village situé à l'extérieur de l'agglomération, à l'extrémité du « doigt de gant ».
- 26 L'expérience conduit, malheureusement, à penser que ce « bourg d'après » sera le prochain ensemble bâti en territoire rural à se faire *englober* par la ville agglomérée. La mise en œuvre de nouvelles politiques territoriales conduisant à des projets d'intégration cohérente et différenciée de ces villes au système d'organisation urbaine du « Grand Genève », nous apparaît d'une grande urgence.
- 27 Le « bourg d'après » par sa situation géographique n'est donc pas un élément isolé. On retrouve dans le bassin genevois nombre de « villes de campagne » dans cette situation territoriale critique de part et d'autre de la frontière. Il conviendrait alors de développer une pensée de planification urbaine globale : ces bourgs seraient, avec les terres cultivables et les espaces naturels attenants, les principaux vecteurs du développement de ces territoires¹⁰.

L'axe des « bourgs d'après », un support conceptuel

- 28 « Le concept n'est pas le schéma du projet ni le projet à une échelle d'ensemble, mais la contribution que le projet est en mesure de fournir à une nouvelle thématization du problème posé ; c'est à la fois la thèse et l'hypothèse. C'est le déplacement du point de vue, le décalage, la dérive » (Viganò, 2012). S'appuyant sur la pensée développée par Bernardo Secchi et Paola Viganò ¹¹, notre approche consiste à considérer comme hypothèse conceptuelle la traversée d'une « tranche territoriale » de campagne urbaine genevoise, support de stratégies, par un axe transversal nord-sud formé des « bourgs d'après » situés de part et d'autre de la frontière franco-suisse. (figure 4)

Figure 4.

- 29 Traversée d'est en ouest par de grands axes de circulation, la tranche territoriale que nous avons choisie est très fortement polarisée vers Genève. Ses infrastructures sont essentiellement tournées vers elle. Cette polarisation sur la ville-centre conduit à la « dépersonnalisation » des lieux : les modes de vie qu'elle instaure ont peu à voir avec leur identité, leur spécificité ; ils sont « sous domination genevoise ».
- 30 Le *substrat* territorial que l'on considère permet d'envisager un autre avenir. D'une part, la coexistence de fragments de ruralité et de centres urbains plus ou moins vastes ou denses le différencie de l'aggloméré genevois, le rapproche de la campagne urbaine. D'autre part, l'existence d'un semis de localités aux caractéristiques morphologiques fortes et de nombreuses routes de campagne peut servir d'embryon à des réseaux structurant un organisme nouveau à partir de connexions plus locales. Manfred Perlik fait le constat que dans les Alpes « les petites villes et les communes ayant une fonction de centre local à la plus petite échelle (bourgs, bourgades, villes de marché) font preuve d'un caractère d' "urbanité" dont le fondement est historique. » (Perlik, 1999).
- 31 Prenant « à contre-pied » les flux qui drainent tout vers la métropole genevoise, un axe reliant La Plaine (Suisse) au Châble-Beaumont (France), à la fois traversant et transversal, reliant une myriade de points d'intérêt permettrait de mettre en relief un cheminement secondaire au sein du bassin genevois, révélant la diversité des paysages ruraux transfrontaliers. Il contribuerait à définir de nouvelles activités sociales et de nouvelles pratiques non seulement de l'espace considéré mais du territoire dans son ensemble. En effet, souligner par une mise en réseau un ensemble de « bourgs d'après », une sorte de « Réseau PMville » (Perlik, 1999) à l'échelle du bassin genevois, peut permettre de penser le devenir de ceux-ci dans leur complexité et non pas dans leur seul rapport à la « ville centre ». Ainsi, l'axe transversal en devient une nouvelle

modalité qui permet d'impulser une différenciation de la campagne par rapport à la ville.

- 32 Diversité et complémentarité, transversalité et transfrontiarité, épine dorsale et réseaux, font de cet échantillon de territoire un banc d'essai remarquable pour de nouvelles stratégies, confrontant à une échelle intermédiaire, différents enjeux.

Concept et outils de projet

- 33 Il s'agit, parfois de manière critique, d'utiliser les outils d'analyse et de projet au service d'objectifs pour le territoire. Projeter une stratégie sur ce fragment spatial, donc se fixer des objectifs, peut aussi offrir l'opportunité de repenser le processus de projet dans sa dimension territoriale. La mise en place de stratégies à l'échelle de cette portion de territoire se fait à l'aide de nos outils d'architectes déterminés selon les échelles envisagées qui peuvent aller du 1/25 000 à l'échelle grandeur : un projet territorial, local, avec enjeux, objectifs et leviers.
- 34 Par ailleurs, l'utilisation de tels outils peut nous amener à les confronter aux politiques territoriales et urbaines issues du « Grand Genève ». Cette confrontation permettrait de formuler des opportunités davantage que des contraintes. Il s'agit alors d'opérer un basculement entre la proposition de pensée du territoire à une proposition de projet à construire.
- 35 L'expérimentation d'un ensemble de stratégies sert le développement d'une pensée architecturale permettant la définition de nouvelles typologies de « quartiers » à la campagne, sur lesquels s'appliquent des outils de projet. L'hypothèse de « transversale » permet de passer d'un modèle largement tourné vers Genève et contraint par la pression foncière, à un modèle intégrant un réseau de « petites villes », elles-mêmes inscrites dans des réseaux thématiques à partir des enjeux de pression foncière, de pérennisation de l'espace agricole et de mobilité.

Viry : bourg des villes, bourg des champs

- 36 Ainsi, les supports conceptuels de l'axe transversal et des « bourgs d'après » permettent de repenser la manière d'habiter Viry à partir de trois thématiques : loger, manger, bouger. Elles feront l'objet de trois projets comme autant de « leviers d'actions » (figure 5). Nous avons mis en place un projet de logements afin de nous approprier la question de la densification du bâti en milieu rural ; un projet de réhabilitation d'une ferme pour construire un réseau court de consommation, à l'échelle de la commune ; un projet de pôle multimodal qui inscrit le développement de Viry dans le réseau de transports du bassin genevois.

Figure 5.

Fig.5 - Habiter à Viry / Living in Viry
plan masse / mass plan
document Boyer/Novarina/Rosset/Rousset

- 37 L'ensemble de ces projets compose une nouvelle approche du bourg. En plus de répondre à la pression foncière à laquelle est confrontée Viry, les projets se proposent de transformer la manière de *pratiquer* le bourg. Alors que ces villes rurales sont souvent assujetties à l'usage de la voiture, nous proposons de transformer les modes de déplacement *intra-virois*. Les lieux d'échanges de mobilités (gare, parking-relais) sont les supports de différents services (médiathèque, commerce de proximité) qui redonnent du temps et de l'espace au lieu de transport. Par ailleurs, nous faisons le constat qu'une « tranche agricole » perdure entre le bourg habité au sud et la gare au nord de Viry. Cette imbrication de l'espace agricole dans l'espace bâti est spécifique de la campagne urbaine et devient l'un des appuis essentiels pour différencier « l'habiter Viry » de « l'habiter le reste du territoire ». En réactivant la ferme, nous proposons de pérenniser cette frange agricole.
- 38 Enfin, la place de Viry dans le bassin genevois se pense en deux temps : dans son rapport et sa connexion au grand territoire de Genève et dans ses particularités internes en redonnant de la place et des qualités aux relations avec les espaces agricoles lors des cheminements quotidiens.

Habiter à Viry en limite urbaine et lisière agricole

- 39 La majorité des Virois habitent quotidiennement la ville et la campagne, l'agglomération de Genève et Viry, nous obligeant à repenser « une interaction entre culture rurale et culture urbaine » (Guillot, 2011). De plus, le bourg de Viry, à l'image de l'agglomération genevoise, est particulièrement sujet aux pressions foncières obligeant les collectivités publiques à penser la densification de leur commune. L'hypothèse de projet s'empare donc, en particulier, des enjeux du « loger » et interroge la

densification face à la spécificité de son contexte : la « petite ville ». En effet, comme le souligne Martin Chénot, « force est de constater que la “ville compacte” est un concept insuffisant pour imaginer ce que devront être demain l’organisation et la forme des établissements humains – et qu’il y a bien urgence à penser autrement en mettant en évidence et à activer ce que nous pourrions appeler le “potentiel rural” en matière de ressources et d’innovations sociales et spatiales » (Chénot, 2011). Ainsi, nous appuyant sur les projets en cours de la commune de Viry, nous avons expérimenté la mise en place d’un quartier résidentiel dans un environnement rural et en lisère agricole, avec des services qui correspondent à des modes d’habiter plus collectifs.

- 40 La parcelle choisie pour élaborer le projet architectural correspond à une zone constructible de la commune. Au nord-ouest du centre-bourg, elle est à la fois à proximité du bâti et des champs. La présence des terres cultivées, du château du comte de Viry, du centre culturel flambant neuf, du clocher de l’église et la disposition d’un bâti hétéroclite existant de trois à quatre niveaux maximum, sont autant d’éléments ayant permis, peu à peu, d’identifier des axes visuels et de tisser une trame complexe pour la conception de ce nouveau quartier. S’inscrivant dans un terrain en pente, le projet joue sur des différences de niveaux, des décalages entre les sept édifices proposés et permet de retrouver des gabarits à l’échelle tant du château que du centre-bourg et des bâtiments existants. En prenant appui sur ces particularités, il s’agit de révéler, par le projet, le paysage agricole attenant et les éléments remarquables du contexte. Se trame alors une géométrie urbaine propre à ce lieu qui permet d’articuler le nouveau quartier au tissu actuel (figure 6). Le saut d’échelle effectué pour comprendre le tissu urbain existant et ses lignes de force nous a permis d’inscrire notre projet en interaction avec les formes hétéroclites existantes.
- 41 Ainsi, à partir de la prise en compte du lieu, le travail de l’architecte consiste bien à discerner ce que « dessine l’existant ». Travailler à comprendre la géométrie singulière d’un bourg rural tel que Viry est un exercice peu abordé par les architectes, plus familiers des tissus urbains de la grande ville. Cette recherche aboutit, dans le cadre de notre projet, à l’obtention de formes architecturales particulières à partir desquelles les cheminements soulignent les lignes de forces visuelles et le paysage. Au-delà de la formalisation d’une nouvelle structure pour le bourg, un travail de programmation, en lien avec la pratique quotidienne des lieux, vient appuyer la démarche. La disposition spatiale permet de localiser de petits équipements de quartier et questionne « l’habiter Viry », en confrontant formes et usages.
- 42 Le projet s’installe, d’une part, en bord de route. L’accroche à la rue, qui nécessite donc une attention particulière, passe par la création d’un parking relais et d’un pôle multimodal. Situé le long d’un axe routier majeur menant à Genève, le projet propose une rupture dans le parcours domicile/travail, faisant de la traversée de Viry une séquence particulière, un lieu d’échanges, d’interactions. Cette interface devient l’articulation entre Viry et le reste du territoire.
- 43 D’autre part, différents aménagements – cuisines d’extérieur, local associatif – permettent, en travaillant les lisères, une mise à distance ou mise en scène de l’espace agricole. À l’ouest de la parcelle, ils s’appuient sur la présence d’une coulée verte, d’une noue bordée de végétation, formant un lieu intermédiaire entre un bâti dense et le terrain agricole. L’enjeu est, dès lors, de dessiner un espace « rotule », appropriable par tous, à la fois perméable, lisible et traversant, offrant une ouverture sur le paysage.

- 44 Par le projet, nous travaillons donc à clarifier les limites entre espace habité, axe de circulation et terres agricoles. La diversité du paysage de campagne urbaine permet, alors, de caractériser le cadre bâti à Viry.

Une culture alpine de l'habiter

- 45 Le projet d'architecture, en utilisant la représentation, devient un réel outil de discussion. Il révèle les particularités du territoire, les soumet au débat et permet d'orienter des choix rendus nécessaires par l'atténuation rapide de la notion de distance dans la ville « diffuse » (Secchi, 2004). Une relation nouvelle entre la ville (Genève) et le territoire (le bassin genevois) est à inventer par la différenciation des lieux. Les architectes auront à penser le futur de bourgs tels que Viry pour en faire des localités que les résidents choisissent d'habiter pour d'autres raisons que leur seule accessibilité foncière. En affirmant que « la forme informe », les caractéristiques architecturales des bourgs alpins peuvent en effet être support à l'imagination de nouvelles typologies architecturales et au renouvellement de la géométrie de ces localités.
- 46 Les « bourgs d'après » de la campagne urbaine genevoise révèlent la richesse et la complexité architecturale des « petites villes » qui caractérisent l'espace alpin de l'Autriche, de la Suisse, des Savoie ou de l'Italie. Les architectes sont, alors, confrontés à un autre enjeu propre aux Alpes : ré-interroger, au-delà de la pensée du territoire montagnard, l'évolution de l'urbanisation de l'espace alpin pour en continuer l'histoire caractéristique.
- 47 L'intérêt de convoquer Genève et l'espace transfrontalier pour interroger les Alpes réside bien dans ce qu'il révèle d'une culture alpine de la gestion du sol : un rapport ville/montagne, un rapport ville/campagne, particulier. Dès lors, ces spécificités locales, alpines, permettent à l'architecte de questionner, grâce au projet, de nouvelles formes architecturales pour habiter le territoire.

BIBLIOGRAPHIE

BESSAT F., ROULET P., SURCHAT VIAL N. (dirs.), 2010.– *Genève aggro 2030 : un projet pour dépasser les frontières*, Parenthèses.

BOURDIN A., LÉVY J., WACHTER S., 2000.– *Repenser le territoire. Un dictionnaire critique*, Editions de l'Aube.

BRAUDEL F., 1979.– *Civilisation matérielle, économie et capitalisme : XVe-XVIII^e s.*, A. Colin.

CAVIN J. S., 2004.– « La Suisse urbaine : entre ubiquité et absence », *EspacesTemps.net* [en ligne], 13 septembre 2004, visited 24 avril 2013.

- CHÉNOT Martin, 2011.- « Pour une alternative au modèle de la “ville compacte” », Guillot Xavier (dir.), 2011, *Espace Rural & projet spatial, vers un nouveau pacte ville-campagne ?*, Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- CHESSNAU I., RONCAYOLO M., 2011.- *L'abécédaire de Marcel Roncayolo : entretiens*, Infolio.
- COGATO LANZA E., 1998.- « Au-dessus du territoire / Dans le paysage – Conception et pratiques de l'aménagement dans le Plan de zones de Genève, 1936 », *Matières*, n°2, p.45-54.
- COLLECTIF, 2006.- *Le petit Larousse illustré*, Larousse.
- COMOLI Vera, FASOLI Vilma et VÉRY Françoise (dirs.), 1997.- *Le Alpi : storia e prospettiva di un territorio di frontiera*, Celid.
- CORBOZ A., 2000.- « La Suisse comme hyperville », *Le Visiteur*, n°6, p. 112-129.
- DONADIEU P., DALLA SANTA G., 1998.- *Campagnes urbaines*, Actes Sud.
- GLISSANT E., CHAMOISEAU P., 2008.- *L'introuvable beauté du monde : adresse à Barack Obama*, Galaade éd.
- GUILLLOT X. (dir.), 2011.- *Espace rural & projet spatial, vers un nouveau pacte ville-campagne ?*, Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- PAAL M., 1999.- « La ville alpine dans le système des lieux centraux », *Revue de géographie alpine*, n°1, p. 153-161.
- PERLIK M., 1999.- « Les Alpes, les villes petites et moyennes et l'Europe. Les villes des Alpes, partie intégrante d'un système de villes européen », *Revue de géographie alpine*, n°2, p. 9-21.
- RAFFESTIN C., 1974.- « Éléments pour une problématique des régions frontalières », *Espace géographique*, n°1, p. 12-18.
- SECCHI B., 2004.- « La ville européenne contemporaine et son projet », in Chalas Y., 2004, *L'imaginaire aménageur*, L'Harmattan, p. 121-153.
- VERY F., 2007.- « Interaction binaire multiple dans la conception architecturale », Scan07.
- VERY F., 2011.- « Pensée environnementale et projet d'architecture », *École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble*, visited 24 avril 2013.
- VIGANÒ P., 2012.- *Les territoires de l'urbanisme : le projet comme producteur de connaissance*, MétisPresse.

NOTES

1. Le Projet de Fin d'Étude (PFE) permet l'obtention du diplôme en architecture en Master 2, il a été mené conjointement par Cyril Boyer, Yulissa Hernandez, Farshid Kardan, Nicolas Novarina, Farshid Kardan, Claire Rosset et Alexis Rousset, au sein du master « Aedification, Grands Territoires, Ville » sous la direction de Patrick Thépot et Françoise Very.
2. L'ensemble de cette analyse, conduite à six, est présenté dans le mémoire « Entre distinctions et relations. L'espace transfrontalier du bassin genevois ».
3. « La métropolisation entre inévitablement dans tout débat sur l'aménagement. D'abord parce qu'il s'agit d'un phénomène largement spontané, produit par la société civile ; on suppose donc que le politique doit aussi avoir son mot à dire. Ensuite, en associant sans équivoque taille de la ville et développement, la métropolisation remet en question les politiques publiques uniformes et pose la question de l'équité. Enfin la métropolisation pose un problème d'échelle : les grandes villes ont des tailles démographiques et économiques comparables à celles de nombreux États.

Un gouvernement urbain maître de son aménagement est un défi supplémentaire aux dispositifs centralisés d'action politique telle que l'aménagement du territoire à la française en a longtemps été une des expressions les plus manifestes » (Lévy, 2000).

4. Ce travail a fait l'objet d'un travail spécifique par Yulissa Hernandez et Farshid Kardan intitulé « Saint-Julien-en-Genevois, un pôle vertical au cœur de la nature ».

5. Le travail « Viry, projet de campagne. Un axe transversal pour penser le territoire. » a été mené par Cyril Boyer, Nicolas Novarina, Claire Rosset et Alexis Rousset.

6. L'exposition « La Haute-Savoie en construction. 1860-2060, de la ville sarde au territoire transfrontalier » produite par le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) de Haute-Savoie en 2010 donnait à lire la spécificité de la croissance urbaine du sillon alpin.

7. Bannière d'accueil du site du « Projet d'Agglo » le 13 avril 2012 lors du vote pour un nouveau nom à la région, devenue alors « Grand Genève ».

8. Comme le soulignait déjà Claude Raffestin dans les années 70, la frontière joue ici un rôle déterminant dans la spécification du territoire : « Une région frontalière peut donc être définie comme une aire dans laquelle se manifestent des effets dont l'origine est à rechercher dans la présence d'un cordon politique signalant une limite de souveraineté. » (Raffestin, 1974).

9. La métaphore du développement « en doigt de gant » est empruntée à Steen Eiler Rasmussen (1898 – 1990). Architecte danois, membre prolifique du « Danish Urban Planning laboratory », Rasmussen est à la base du processus qui a conduit à l'élaboration du « Finger Plan » en 1926 ayant régi le développement global de la banlieue de Copenhague. Ce projet prévoyait l'installation de lignes ferroviaires à grande vitesse au départ du centre de la capitale danoise vers sa périphérie. Leur utilisation comme supports pour l'urbanisation dessine une ville à l'image d'une main dont la paume serait la ville-centre compacte, et les doigts, la banlieue. Les espaces libres, ainsi créés entre les doigts, étaient supposés devenir des terres agricoles et des réserves de naturalité fournissant aux habitants des lieux de récréations.

10. En 1936, le Plan de Zone de l'architecte Maurice Braillard (architecte urbaniste, 1879 Auenier -1965 Genève) essayait déjà de « créer les conditions d'une exposition des lieux et des pratiques de l'habiter passées et présentes » (Cogato Lanza, 1998) grâce à un dispositif paysager concernant la totalité du canton de Genève, intégrant pour la première fois la campagne genevoise dans les plans de développement de la ville.

11. La pensée élaborée par Bernardo Secchi et Paola Viganò au travers de la notion de *ville diffuse* a été mise en œuvre en Italie, dans la région de la Vénétie, et reprise dans le cadre du Grand Paris.

RÉSUMÉS

À partir de nos outils d'architecte, du projet architectural, nous proposons d'interroger l'espace transfrontalier genevois dans l'édification d'une nouvelle région alpine.

Les pratiques quotidiennes des habitants remettent aujourd'hui en cause les frontières administratives et les limites de la métropole de Genève. Ce territoire est particulièrement marqué par des systèmes de relations à différentes échelles, de celle internationale à celle de la « petite ville » et de l'espace rural. Dès lors, le projet d'architecture met en place une lecture spécifique des enjeux du territoire, questionnant simultanément la densification des pôles urbains et la pérennité de la campagne urbaine genevoise.

Nous aborderons l'hypothèse d'un « projet de campagne » comme structure de développement du territoire genevois, nommant « bourgs d'après » les localités voisines de la ville dense. L'hypothèse conceptuelle d'un axe transversal formé de ces bourgs devient support de stratégies et d'initiatives rurales en matière de logement, de consommation et de mobilité. Elle sera plus précisément expérimentée sur la commune de Viry à travers différentes interventions afin de construire un nouveau rapport ville/campagne.

Nous envisageons donc une attitude qui travaille à la différenciation des territoires, à la différenciation entre ville et campagne. Il s'agit de continuer de questionner l'aménagement des Alpes et son urbanisation en s'appuyant sur les spécificités historiques des bourgs alpins.

INDEX

Mots-clés : Architecture, aménagement du territoire, campagne urbaine, bourg, Genève

AUTEURS

CLAIRE ROSSET

Architecte, doctorante au laboratoire MHA-evt (ENSAG)

ALEXIS ROUSSET

Architecte